

VOLONTÉ POLITIQUE COMME VECTEUR DE CHANGEMENT : LA RD CONGO FACE À SON HISTOIRE

« Il est possible [d'organiser les élections locales], même en 2017, si toutes les parties prenantes font vraiment preuve de vouloir y aboutir. Ce fut le cas pour les premières élections d'Afrique du Sud en 1994 et pour les élections législatives de 1960 en RD Congo, dont la réussite fut essentiellement le fruit d'une volonté commune d'y aboutir. »¹

Alain NZADI-a-NZADI, Jésuite.
Directeur du CEPAS
et Rédacteur en Chef
de *Congo-Afrique*.
nzadialain@
gmail.com

Affirmer que la RD Congo se trouve, en ce moment précis, à un tournant décisif de son histoire sociopolitique est une lapalissade. Certes, l'on n'est pas, comme en 1960, à la veille de *la libération du joug colonial*. Mais, à moins de trois mois des scrutins législatifs et présidentiel, il ne serait pas faux d'insinuer que les choix à opérer dans les prochaines semaines seront déterminants pour l'avenir du pays.

Ne serait-on pas, en effet, au regard des enjeux sur l'avenir de la nation, à la veille d'une autre indépendance à arracher, celle qui voudra se départir des violences (post)électorales qui font des citoyens la chair à canon ? L'histoire de notre pays et les expériences sanglantes sur l'échelle africaine sont là pour éclairer les choix que la nation toute entière est appelée à opérer dans un avenir proche.

Pourquoi les élections en Afrique doivent-elles souvent faire le lit de la déstabilisation sociopolitique ? Que faut-il pour qu'elles n'arriment pas au port du désespoir et de la désillusion et, finalement, perpétuer la pauvreté endémique qui mine de plus en plus nos pays africains ?

C'est ici qu'il convient de remettre en contexte l'affirmation de Léon de Saint Moulin reprise ci-haut, à propos de la volonté politique comme vecteur de changement de la destinée d'une nation. Veut-on que

1 Léon de SAINT MOULIN, « Les élections locales sont-elles possibles en RD Congo ? », in *Congo-Afrique* n°511, janvier 2017, p. 18.

les choses changent pour le mieux ? Veut-on réellement sortir du marasme sociopolitique et économique dans lequel se trouve plongé notre pays depuis des décennies ?

Oui, il est possible de briser le cycle des violences (post)électorales, de sortir du sous-développement. Comment ? Avec un peu (plus) de volonté (politique) de la part de toutes les parties prenantes au processus électoral, partant des politiques de tous bords aux simples citoyens ou militants de la société civile. Cette volonté de vouloir le changement me paraît être la clé d'un processus apaisé et susceptible d'apporter au pays le développement tant attendu.

L'expérience du Ghana, de l'Afrique du Sud, du Libéria, du Sénégal et de beaucoup d'autres pays africains dont les citoyens se sont surpassés pour changer le cours de leur histoire, montre que quand l'intérêt supérieur de la nation prime, le processus électoral cesse d'être un brasier pour se transformer en levier du développement et de la paix.

C'est le sens du plaidoyer que Tryphon Bonga mène en essayant de décrypter ce qu'il appelle le « malheur congolais ». Pour lui, la source du « malheur congolais » réside moins dans ses dimensions géographiques, jugées trop grandes par certains, ou dans son passé colonial, que dans l'irresponsabilité et l'esprit mercenaire de certains acteurs congolais qui *ont le pouvoir de changer la destinée du pays* mais qui manquent cruellement de volonté politique de pouvoir y arriver.

En effet, si la volonté de changement était réellement ce qui meut nos politiques et nos leaders, les obstacles qui jonchent encore le chemin vers des élections transparentes et apaisées ne seraient jamais insurmontables, comme ils semblent l'être en ce moment. Que veut-on au juste ? Le développement ou la (re)conquête du pouvoir à tout prix, quelles que soient les conséquences sur les populations que l'on prétend servir ?

Sans doute faut-il prendre au sérieux l'appel de Kā Mana à juguler la crise du pouvoir politique en Afrique par l'énergie de la renaissance, en s'affranchissant de l'esprit défaitiste qui accompagne parfois certaines actions que l'on initie pour résorber la crise sociopolitique et économique dans nos pays africains.

La RD Congo se trouve à un tournant décisif de son histoire. Il faudra un sursaut de la part de tous pour que les choix à opérer dans les jours à venir reflètent véritablement l'expression de la volonté populaire. Et cela n'est possible que si tous les acteurs impliqués dans le processus électoral sont mus par un même idéal, à savoir baliser le chemin pour sortir la nation congolaise de l'irresponsabilité et de la mal gouvernance qui freinent son développement. ■